



FONDATION
HÔPITAL DU
SACRÉ-CŒUR
DE MONTRÉAL

Innovier. Soigner. Aimer.

LIAISON

PRINTEMPS 2024 | VOLUME 9 | NUMÉRO 2

« Pour moi, il n’y a aucune histoire banale, en traumatologie, que des histoires uniques. »

— Valérie Turcotte, infirmière praticienne spécialisée en soins aux adultes



Dans ce numéro :

- > Nos experts dans l’espace public
- > Recherches sur le myélome
- > Centre d’expertise en enseignement

Photographe : Éric Myre



L'infirmière: un rôle crucial dans les équipes de soins

Valérie Turcotte est une des 17 infirmières praticiennes spécialisées en soins aux adultes (IPSSA) que l'on retrouve dans divers secteurs de soins à l'Hôpital du Sacré-Cœur. Toutefois, elle est la seule à sa connaissance au Québec à faire partie intégrante d'une équipe de soins en traumatologie. Depuis sa résidence en soins intensifs et son premier emploi comme infirmière, elle n'a jamais quitté Sacré-Cœur.

La 9^e saison de la série télévisuelle *De garde 24/7*, tournée presque entièrement à Sacré-Cœur, aura offert au grand public l'occasion de mieux connaître l'importance du rôle de Mme Turcotte, ce qui se poursuivra lors de la 10^e saison, qui sera en ondes cet automne.

Comme nous célébrons le 12 mai de chaque année la Journée internationale des infirmières, qui est au cœur de la Semaine nationale des soins infirmiers, nous avons choisi d'aller à la rencontre de cette digne représentante de sa profession. Cette entrevue nous a permis de comprendre l'impact qu'elle souhaite avoir au quotidien auprès des patients.

Q : Qu'est-ce qui vous a attiré vers cette profession ?

J'ai tout le temps eu ce désir de vouloir aider. Pour moi, la science infirmière représente très bien une façon de soigner l'individu avec une parcelle de créativité. Quand on soigne comme infirmière, on prend en compte la personne – et sa famille – dans toute sa globalité. Il faut dire qu'avec ma mère, qui est infirmière, et ma grande sœur, qui est travailleuse sociale, j'ai eu de très bons modèles de rôle.

Q : Vous avez travaillé dans d'autres départements et services, ou essentiellement en traumatologie et soins aigus ?

Depuis maintenant cinq ans, je fais partie de l'équipe de traumatologie et des soins aigus. Auparavant, j'ai exercé plusieurs années dans le service des soins intensifs à Sacré-Cœur, et j'ai fait partie aussi de l'équipe du Dr Pierre Marsolais pendant quelques années, lorsque Sacré-Cœur était un centre de prélèvement d'organes. En parallèle de cela, j'ai côtoyé l'enseignement à l'Université de Montréal très brièvement et j'ai travaillé dans le secteur communautaire auprès des personnes plus vulnérables, en toxicomanie entre autres. J'ai toujours pratiqué à au moins deux endroits pour toucher à tout et combler cette grande soif d'apprendre.

Q : Qu'est-ce qui vous a fait choisir la traumatologie ?

La traumatologie est une spécialité vraiment unique et dans laquelle on retrouve autant l'intensité que la proximité, la douceur et l'intimité. Les traumatismes sont des événements tellement déterminants, dans la vie des gens. Les personnes qui subissent un important trauma vont généralement avoir un souvenir très particulier de cette période de vie.

En traumatologie, nous composons autant avec les grandes montées d'adrénaline (les secondes comptent) – on doit

être très vigilants et à l'affût de tous les petits détails et avoir un jugement clinique qui est extrêmement aiguisé –, autant on peut personnaliser le soin, avoir accès à des histoires de vie qui sont très personnelles, très uniques, et faire la différence dans la vie des gens. Je pense sincèrement que je n'aurais pas pu faire autre chose que cette spécialité. Mes diverses expériences m'aident à avoir une meilleure ouverture d'esprit, notamment d'avoir pratiqué en communauté, avec des populations plus marginales. Dans le secteur de la traumatologie, on voit beaucoup de troubles liés à l'usage de substances, de troubles de santé mentale, des tentatives de suicide ou des traumatismes violents, et c'est pourquoi ces expériences connexes font un sens pour prodiguer les meilleurs soins possibles.

Q : Qu'est-ce qui est le plus valorisant pour vous dans une journée ?

On n'a pas de routine, en traumatologie. Tout est tellement différent qu'on est continuellement dans ce souci-là d'être réactifs et de faire une différence. Pour moi, il n'y a aucune histoire banale, en traumatologie, que des histoires uniques. Nous accompagnons des personnes uniques et tellement d'histoires différentes. Ce qui est le plus gratifiant, c'est de savoir que nous allons parfois faire une différence dans la vie de ces personnes et de leur famille. Nous sommes une espèce de pont vers une réhabilitation, un retour à la normale. C'est un réel défi dans mon quotidien.

Q : Qu'est-ce qui a changé, croyez-vous, dans la profession d'infirmière ?

Je pense que le rôle d'infirmière a énormément évolué et continuera de le faire. Il faut se rappeler que notre profession vient d'un milieu très féminin où l'infirmière avait initialement un peu le rôle d'assistante du médecin. Cette époque où l'infirmière était une exécutante est bel et bien révolue. L'infirmière est une professionnelle de la santé à part entière, avec un jugement clinique aiguisé

et des compétences qui lui sont propres. Elle joue un rôle crucial pour la qualité des soins, notamment avec l'arrivée des infirmières praticiennes spécialisées. On se réoriente vers une ère de changement, et ce, pour le mieux.

Q : Précisez-nous justement le rôle de l'IPS ?

Pour devenir IPS, nous devons compléter une maîtrise en sciences infirmières, en plus d'un diplôme d'études complémentaires en pratique infirmière avancée. C'est ce que j'ai fait. C'est une maîtrise qui est davantage clinique. Nous avons beaucoup de cours de médecine, de pharmacologie et de développement de rôle infirmier. Après cette maîtrise, on demeure des infirmières, mais on travaille en étroite collaboration avec les équipes médicales. On ne remplace pas le médecin. On collabore avec lui. Nous sommes l'acteur supplémentaire dans les équipes, ayant une vision biopsychosociale qui est globale et holistique.

Q : Est-ce que cette spécialité prend de l'essor ?

Le rôle de l'infirmière praticienne spécialisée tend à se développer. Il y a de l'intérêt à Sacré-Cœur et partout dans les autres centres de traumatologie pour développer cette profession encore jeune. Je pense que dans quelques années, cela risque de devenir la norme. À mon avis, c'est un rôle crucial au cœur des équipes de traumatologie.

Q : Parlez-moi de la formation que vous poursuivez actuellement ?

Je poursuis un doctorat en santé publique et communautaire à l'Université Laval. Mon intérêt de poursuivre ce cheminement académique vient du fait que, bien que nous offrions des soins de très haut niveau en traumatologie à l'Hôpital du Sacré-Cœur, il y a quand même une sphère qui est plus difficile à adresser : celle des traumas violents, notamment en ce qui a trait à la violence par arme à feu, par arme blanche, tout ce qui est de la violence conjugale et domestique, en autres. Nous sommes très limités dans ce que nous pouvons offrir, autre que le soin physique.

Comme centre de traumatologie tertiaire, nous avons également la mission de s'engager dans la sphère de la prévention. S'impliquer dans la prévention, c'est très difficile, car la tâche clinique est tellement importante. C'est ce qui prend toute l'attention des cliniciens, des médecins, des infirmières, mais la prévention demeure un mandat très important. Ce n'est pas facile, mais je pense que pendant la période hospitalière, il s'agit d'un moment crucial dans la vie des gens, le terrain est fertile pour permettre d'apporter des changements dans les comportements ou les divers environnements de vie. Je pense que nous avons une responsabilité de contribuer à prévenir la récurrence de ces événements. Je crois que l'une des façons pour y arriver sera d'agir à la source avec les

partenaires de la communauté et de voir ce qu'on peut faire en termes de changement dans les déterminants sociaux de la santé. Aller directement à la source et promouvoir la santé, des environnements et des milieux de vie sains pour prévenir ce type d'événement. C'est un peu ce que je me suis donné comme mission pour mon parcours académique.

D'ailleurs, dans le service de traumatologie et avec l'aide de plusieurs collaborateurs, nous sommes actuellement en développement d'un programme pour améliorer la prise en charge pour les personnes ayant subi des traumas violents.



Valérie Turcotte fait partie comme infirmière de l'équipe de l'hôpital de piste du Grand Prix du Canada. Depuis plus de 35 ans, l'Hôpital du Sacré-Cœur est, grâce à son expertise reconnue en traumatologie, le centre hospitalier désigné pour offrir les soins médicaux lors de cet événement d'envergure.

Q : Qu'est-ce qui était important, selon vous, de présenter au grand public avec la série De garde 24/7 ?

En acceptant de participer à la série, mon intention première était vraiment de démontrer au public, et même aux professionnels de la santé, l'impact, le rôle qu'a l'infirmière auprès des équipes de soins. Je pense qu'on tend à changer de paradigme, à sortir du modèle strictement biomédical. Je crois que c'est très important de démontrer la compétence, la rigueur professionnelle des autres professionnels en soins dans le réseau. Pour moi, c'était un honneur de participer à cette expérience de 24/7. □

Infirmier et infirmière : une profession, des parcours scolaires différents

Les équipes de soins de l'Hôpital du Sacré-Cœur et de l'Hôpital en santé mentale Albert-Prévost peuvent compter sur le dévouement de **1033 infirmiers et infirmières** qui accompagnent les 535 médecins et spécialistes au quotidien. Voici le rôle joué par ces professionnels de la santé, selon leur formation.



Infirmier et infirmière

Les infirmiers et infirmières, qu'ils soient titulaires d'un diplôme d'études collégiales (DEC) ou bien des infirmiers cliniciens et infirmières cliniciennes détenteurs d'un baccalauréat en sciences infirmières (BSI), sont autorisés à évaluer l'état de santé des patients, à planifier et à fournir des soins infirmiers, à administrer des traitements prescrits et à collaborer avec d'autres professionnels de la santé pour assurer des soins complets.



Infirmiers et infirmières auxiliaires

Les infirmiers et infirmières auxiliaires, possédant un diplôme d'études professionnelles (DEP) en soins infirmiers, sont formés pour fournir des soins de base aux patients sous la supervision d'infirmiers ou d'infirmières autorisés ou de professionnels de la santé plus expérimentés.



Infirmiers cliniciens spécialisés et infirmières cliniciennes spécialisées

Ceux-ci ont une formation supérieure en soins infirmiers. Ils se spécialisent dans un domaine précis (ex. : pédiatrie, gériatrie) et offrent des soins avancés.



Infirmiers praticiens spécialisés et infirmières praticiennes spécialisées

Diplômés d'une maîtrise en sciences infirmières et d'un diplôme d'étude complémentaire en pratique infirmière avancée de deuxième cycle, ils peuvent poser des diagnostics, prescrire des médicaments et effectuer des interventions spécialisées dans leur champ d'expertise.

BONS COUPS



Une autre première au CIUSSS pour l'équipe de cardiologie

L'équipe d'hémodynamie de l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal a inauguré, le 4 mars dernier, un nouvel outil, le microcathéter à échange rapide Micro Rx, qui leur permettra d'accomplir des procédures plus complexes afin d'améliorer les soins aux patients.

Grâce à ce nouveau dispositif, l'équipe d'hémodynamie sera en mesure de traiter plus rapidement et

plus efficacement de nombreuses lésions compliquées et sévères. L'équipe d'infirmières, celle de technologues en imagerie médicale, le cardiologue-hémodynamicien Raja Hatem, l'infirmière-chef Judith Bérubé et les représentants de la compagnie Biotronik étaient bien fiers de cette première pour le CIUSSS du Nord-de-l'île-de-Montréal.

Nos experts dans l'espace public !

Nadia Gosselin et Alex Desautels parlent de somnolence excessive



Nadia Gosselin



Dr Alex Desautels

Dans un article fort intéressant publié le 13 février dans *L'actualité*, deux chercheurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Nadia Gosselin, professeure au Département de psychologie de l'Université de Montréal et directrice scientifique du Centre d'études avancées en médecine du sommeil (CÉAMS), et Dr Alex Desautels, directeur de la Clinique des troubles du sommeil du CÉAMS et professeur au Département de neurosciences de l'Université de Montréal, expliquent comment plusieurs problèmes de santé peuvent se cacher sous de la somnolence excessive, comme la narcolepsie, l'apnée du sommeil, la dépression, et les signes à surveiller.

Une autre distinction pour le chercheur Jacques-Yves Montplaisir



Le gouvernement du Canada a fait officier de l'Ordre du Canada le Dr Jacques-Yves Montplaisir pour une deuxième fois. Fondateur du premier centre de recherche canadien sur le sommeil, le Centre d'études avancées en médecine (CÉAMS), situé à l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal, le Dr Montplaisir est reconnu cette fois par cette prestigieuse distinction comme un pionnier de la médecine du sommeil. Le chercheur a été fait officier de l'Ordre du Canada, en 2021 pour ses « recherches avant-gardistes et déterminantes dans le développement et l'avancement de la médecine du sommeil, qui ont permis d'améliorer la santé des Canadiens ». Professeur à l'Université de Montréal, Dr Montplaisir est reconnu pour avoir été à l'origine d'avancées cruciales pour l'étude, entre autres, de l'insomnie et de l'hypersomnie. En identifiant les causes et les conséquences des troubles du sommeil sur la santé physique et mentale, il a contribué à l'élaboration de traitements qui ont amélioré le bien-être de milliers de Canadiens.

Administrateur hors pair, il s'est illustré en dirigeant le Centre d'études avancées en médecine du sommeil (CEAMS), le premier en son genre au Canada et l'un des premiers dans le monde.

Dr Alex Desautels se prononce sur le changement d'heure

Le changement d'heure pour l'heure avancée qui survient en mars de chaque année demande une période d'adaptation plus importante qu'on ne le croit. C'est ce que le Dr Alex Desautels a expliqué dans l'émission du matin de Paul Arcand du 8 mars dernier. Ce changement abrupt frappe davantage le lundi qui suit le changement, et cela prend de 5 à 7 jours à notre organisme à se resynchroniser, ce qui peut se traduire par des effets sur la santé plus considérables.

Dre Dominique Synnott prend position à l'émission de Paul Arcand



La Dre Dominique Synnott, chirurgienne en oncologie et en traumatologie, directrice de la clinique du sein à l'Hôpital du Sacré-Cœur et autrice des livres *Le cancer au jour le jour* et *Le cancer du sein... Tout et même plus*, s'est prononcée, le 5 mars dernier, au micro de Paul Arcand au 98.5, sur l'âge des cibles du programme québécois de dépistage du cancer du sein et en faveur d'inclure les femmes entre 40 ans et 50 ans. C'est une entrevue fort intéressante à écouter.

Une nouvelle publication scientifique sur les impacts à la tête dans le sport



Une étudiante de l'équipe de recherche de Louis De Beaumont, **Géraldine Martens**, a publié un article récemment dans le *National Library Of Medicine*. La jeune femme est la plus récente récipiendaire du prix Fonds de recherche du Québec – Santé. Chercheuse postdoctorale à l'Université de Montréal, elle fait partie d'une équipe de recherche dévouée qui s'intéresse aux conséquences des impacts importants portés à la tête des joueurs de hockey sur glace et de football américain. Les conclusions de cette publication nous apprennent qu'étant donné les effets néfastes de la diminution de l'inhibition sur le contrôle moteur et l'équilibre, le suivi des forces d'impact à la tête à chaque match et entraînement avec contacts pourrait s'avérer utile pour la prévention des blessures.

L'Hôpital du Sacré-Cœur, un grand centre spécialisé dans l'autogreffe de cellules souches

Vous n'avez jamais entendu parler du myélome multiple ? C'est un peu normal. Il demeure rare et représente 1,5 % de tous les cancers confondus. Toutefois, grâce aux connaissances et aux recherches d'un hémato-oncologue spécialisé dans le domaine, Dr Jean-Samuel Boudreault Pedneault, l'Hôpital du Sacré-Cœur est l'un des deux centres spécialisés à Montréal où des patients sont dirigés pour des autogreffes de cellules souches, l'autre étant à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Cette sorte d'autogreffe est utilisée comme traitement pour endormir ce type de cancer, qu'on ne peut malheureusement pas encore guérir. Il se réalise environ entre 60 et 70 de ces autogreffes par année à l'Hôpital du Sacré-Cœur chez des patients de 70 ans et moins, qui sont en bon état de santé en général. Il se fait entre 300 et 400 autogreffes de cellules souches au Québec annuellement.

Le myélome multiple est un cancer qui prend naissance dans les plasmocytes. Les plasmocytes sont un type de globules blancs qui fabriquent des anticorps (immunoglobulines) pour aider à combattre les infections. On trouve les plasmocytes principalement dans la moelle osseuse, mais il y en a aussi dans certains autres tissus et organes.

Une passion pour la recherche sur le myélome

C'est à la suite d'une formation complémentaire en médecine (fellowship) à Nantes, en France, dans une unité de recherche clinique prestigieuse qui menait une centaine de projets de recherche, que l'hémato-oncologue est revenu avec le goût et l'intention de poursuivre ses recherches sur le myélome multiple à Sacré-Cœur. Chercheur principal, Dr Boudreault Pedneault est également responsable du programme de cellules souches du CIUSSS du Nord-de-l'île-de-Montréal et cofondateur du Groupe des maladies plasmocytaires du Québec. Avec sa petite équipe, il participe à d'importantes études internationales dans le cadre desquelles on évalue des médicaments novateurs et pour lesquelles quelques centres dans le monde, comme celui de Sacré-Cœur, sont sélectionnés pour pouvoir étudier ces nouvelles molécules administrées aux patients. Le volume de patients traités à Sacré-Cœur favorise la participation à des études internationales. Plusieurs études visent à comprendre comment on peut améliorer les traitements avant la greffe ou après la greffe pour éviter que les patients rechutent trop précocement. Il faut dire que l'on enregistre 100% de rechutes avec le myélome multiple et qu'avec la greffe, on prolonge l'espérance de vie du patient de 6 à 7 ans, ce qui est une grande progression.

Un défi de ressources

Présentement, l'hémato-oncologue et son équipe mènent un projet de recherche avec une thérapie très novatrice qui vient tout juste d'être disponible aux États-Unis et au Canada. «On essaie de vérifier si de donner ce nouveau



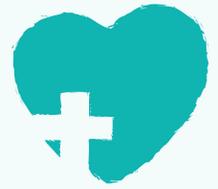
Dr Jean-Samuel Boudreault Pedneault,
hémato-oncologue spécialisé

médicament après la greffe pourrait améliorer le devenir des patients qui sont greffés chez nous, à Sacré-Cœur. C'est une étude assez complexe pour laquelle ça demande des hospitalisations et un suivi très serré», a-t-il révélé.

Pour lui, le défi est d'avoir le financement et les ressources humaines nécessaires pour bien collecter les données, et il avoue devoir renoncer à participer à certaines études sur le myélome multiple en raison d'un manque d'infirmières en recherche et d'une équipe trop modeste.

«Des idées de projets de recherche, on en a réellement plein la tête», a déclaré l'hémato-oncologue en parlant d'un projet sur lequel il travaille qui consiste à utiliser des casques de réalité virtuelle et à y intégrer l'intelligence artificielle (IA) afin de créer un environnement familier et sécurisant pour le patient lors de son hospitalisation et de ses traitements de chimiothérapie. Il explique: «Le patient, souvent très stressé, pourrait bénéficier de ce casque pour se sentir dans un environnement familier. Par exemple, s'il vient d'Abitibi, il pourrait voir des images de son coin de pays. C'est un projet en IA. Ça va s'adapter aux souvenirs positifs du patient. On parle de réduire le niveau d'anxiété associé au cancer. C'est un volet gigantesque», a terminé Dr Boudreault Pedneault avec enthousiasme. L'équipe qui travaille sur ce projet en était, au moment d'écrire ces lignes, au troisième essai du casque pour apporter les ajustements requis avant l'essai sur un patient.

Ce que souhaite ultimement l'hémato-oncologue avec ses recherches est que l'on puisse non seulement augmenter l'espérance de vie des gens atteints par le myélome multiple, mais ultimement pouvoir guérir ce type de cancer.



La Fondation investit dans la formation des soignants et des soignantes

Deux nouveaux mannequins de haute fidélité, baptisés Simon et Emma, s'ajouteront aux cinq mannequins qui sont déjà utilisés au Centre d'expertise en enseignement (CEE) de l'Hôpital par l'équipe de simulation.

Simon, le premier mannequin SimMan 3G Plus aussi sophistiqué, permettra aux étudiants de faire face à des scénarios cliniques variés et complexes grâce à son interface intuitive et ses réactions adaptatives. Après expérimentation par les formateurs, il sera utilisé pour l'enseignement dans les prochaines semaines. Cette technologie est conçue pour améliorer les performances de l'équipe dans un environnement sans risque.

Quant à Emma, un mannequin EchoToddler, il offrira aux équipes une expérience immersive en soins pédiatriques en raison de son réalisme impressionnant. Bien que Sacré-Cœur soit un hôpital pour la clientèle adulte, il reçoit un nombre significatif de consultations pédiatriques chaque année dans son urgence. Par ailleurs, les petits patients jugés trop instables par le service de soins préhospitalier sont acheminés dans notre urgence pour permettre une prise en charge rapide et une stabilisation urgente avant de pouvoir être transférés dans un centre pédiatrique par la suite. Cette approche réaliste réduit le stress pour les professionnels et les médecins moins habitués à traiter les jeunes patients, et renforce leur réactivité lors d'événements futurs. Avec l'augmentation des virus respiratoires et l'achalandage dans les hôpitaux pédiatriques, le nombre de consultations pédiatriques dans nos urgences augmente rapidement. L'utilisation de ce mannequin permettra aux équipes de se préparer efficacement pour faire face à cette demande croissante, offrant des soins de qualité à chaque patient.

« Ces mannequins permettront à nos étudiants et à nos équipes de se perfectionner dans un environnement sécuritaire et contrôlé. »

— Dr Hai Huynh, coresponsable du CEE

L'acquisition de ces mannequins a été rendue possible grâce à la générosité de nos donateurs et à un investissement de 575 000 \$ accordé pour la mise à niveau de salles pour l'enseignement dont les travaux débiteront dans quelques mois et pour l'achat de ces deux mannequins. Le Dr Hai Huynh, coresponsable du CEE, se réjouit de l'arrivée de ces nouveaux outils de formation : « Ces mannequins permettront à nos étudiants et à nos équipes de se perfectionner dans un environnement sécuritaire et contrôlé, en s'approchant au plus près des situations réelles qu'ils rencontreront en clinique. Le CEE remercie la Fondation pour son soutien indéfectible et souligne l'engagement de la Dre Annie Giard et des équipes impliquées dans ce projet. »



Dr Hai Huynh, coresponsable du Centre d'expertise en enseignement, est auprès du mannequin Simon.



Dre Annie Giard nous présente le mannequin Emma.



Les deux associés des Constructions Tremco, François Veilleux et Guillaume Careau, sont de vrais passionnés de vélo.

Première édition de Cardio Tremco : pédalons en cœur !

C'est avec enthousiasme que nous vous annonçons la toute première édition de Cardio Tremco, une activité-bénéfice de vélo en soutien au Service de cardiologie de Sacré-Cœur.

À l'origine de l'initiative? Les deux associés des Constructions Tremco : François Veilleux et Guillaume Careau, qui ont un lien particulier avec l'Hôpital. Que ce soit M. Veilleux personnellement ou un proche de M. Careau, tous deux ont été témoins de la qualité des soins et de la bienveillance du personnel en cardiologie.

« Ayant moi-même dû fréquenter l'établissement en 2022, je suis reconnaissant envers le personnel et les services extraordinaires fournis par le Département de cardiologie de l'Hôpital du Sacré-Cœur. »

— François Veilleux

La randonnée de vélo aura lieu le **samedi 7 septembre**, dans la magnifique région d'Oka. Deux parcours de distances différentes sont proposés au tarif de 85\$ par inscription. Avis aux intéressés: les 100 premières personnes à s'inscrire recevront une gourde de vélo aux couleurs de Cardio Tremco!

Ils vous invitent à vous joindre à eux et à pédaler en cœur pour permettre aux experts en cardiologie de Sacré-Cœur de continuer à transformer des vies!



Vous aussi, vous souhaitez organiser **votre propre collecte de fonds** en reconnaissance des soins qu'un proche ou vous-même avez reçus? Rien de plus facile.

Contactez-nous au 514 338-2303.

VOUS POUVEZ FAIRE UN DON :

♥ **En ligne**, à fondationhscm.org ♥ **Par chèque** ♥ **Par téléphone**

FONDATION DE L'HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR DE MONTRÉAL

5400, boul. Gouin Ouest, Montréal (Québec) H4J 1C5

Téléphone: 514 338-2303 • Sans frais: 1866 453-DONNEZ
fondation.hsc.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca

Créée en 1976 par les Sœurs de la Providence, la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal a pour raison d'être d'aider la grande équipe de Sacré-Cœur et d'Albert-Prévost à améliorer de façon constante les soins, les traitements et l'environnement des patients tout en soutenant les activités de recherche et d'enseignement de ce grand hôpital universitaire.



Pénélope McQuade
Porte-parole
bénévole